ÉCHELLE INCONNUE - DÉSORDRE CULTUREL

DOCTORAT SAUVAGE EN ARCHITECTURE

LA MONSTRUOSITÉ DANS LES PRATIQUES URBAINES CULTURELLES POST-SOVIÉTIQUES

CYCLE FRANCO-RUSSE

MARS 2019

CONFÉRENCES / ROUEN

DOSSIER DE PRESSE

ECHELLE INCONNUE
ART/ARCHI/URBA/MULTIMEDIA
DESORDRE CULTUREL
11-13 rue Saint-Etienne des Tonneliers
76000 ROUEN / FRANCE
tel : +33 (0)2 35 70 40 05
www.echelleinconnue.net
mel@echelleinconnue.net

Un projet du groupe Échelle Inconnue

DOSSIER DE PRESSE

Ce projet reçoit le soutien de:
la Région Normandie, la Fondation F-Iniciativas.

Échelle Inconnue est soutenue au titre de sa programation par:
la DRAC Normandie, la DDCS76, la Région Normandie, le Département de Seine-Maritime et la Ville de Rouen.

Le Cycle Franco-Russe s'inscrit dans notre programmation spéciale 20 ans

CONTACT:

11-13 rue Saint-Étienne des Tonneliers
76000 Rouen

Contact presse: Émilie Richelle
emilie@echelleinconnue.net
02 35 70 40 05

www.echelleinconnue.net
www.makhnovtchina.org

SOMMAIRE

Présentation d'Échelle Inconnue 04

Thématique du programme 2019 : 05
La figure du monstre et l'espace habité

Contexte : 06
Travail transversal entre la France et la Russie

Le Cycle Franco-Russe, c'est : 07

1. Une semaine de conférences dans le cadre du Doctorat Sauvage En Architecture 08

- Généalogie des sous-cultures post-soviétiques,
  Mark Simon

- Les migrants dans l'art et l'art des migrants,
  Mark Simon

- Moscou, Kazan, Flamanville :
  Trois dragons pour raconter les villes monstres,
  Stany Cambot

- Rassemblement de rue « Monstration »,
  Mark Simon

2. Réalisation d'un triptyque sur les formes urbaines de la survie en espace post-soviétique 12

Contact 14

ÉCHELLE INCONNUE

Fondé en 1998 et emmené par l'architecte et réalisateur Stany Cambot, Échelle Inconnue n'est pas un collectif mais un groupe, comme un groupe de rock, qui voudrait être à l'architecture ce qu'Elvis Presley fut à Tino Rossi. Groupe indiscipliné de recherche et de création autour des notions d'invisibles des villes et de leurs représentations, il se consacre aux urbanités minoritaires, alternatives ou émergentes ainsi qu'aux populations non prises en compte ou discriminées du fait de leur mode de vie.
Il tente d'être un acteur de l'émergence d'une connaissance « par le bas » en mettant en place des travaux et expériences artistiques autour de la ville et du territoire qui interrogent et associent les « exclus du plan » (sans-abris, Tziganes, immigrés).
Ces expériences donnent lieu à des films, interventions dans l'espace public, expositions, affiches, cartes, publications...

Le groupe Échelle Inconnue est administré par Christophe Hubert. Échelle Inconnue compte également dans son équipe l'architecte Misia Forlen, le médiateur et cameraman Alexandre Desliens, la régisseuse et comptable Catherine Nancey, la chargée de production Émilie Richelle et la chargée de communication Julie Davainne, ainsi que les membres du hackerspace. L'équipe a été rejointe début janvier par Anne-Sophie Bocquier qui est en charge des recherches sur l'habitat mobile et léger.

THÉMATIQUE 2019

Cette année, dans le cadre de notre programme annuel de Doctorats Sauvages, nous souhaitons interroger la figure du monstre et son rapport à l'espace habité.

Le monstre est ce que l'on montre du doigt mais aussi ce qui se montre, ce qui traduit la puissance divine de la Création, capable de mettre du désordre dans l'ordre ou le contraire, provoquant soit la terreur, soit l'admiration. L'écart avec la norme est à double sens : la frontière s'efface entre les monstres et les merveilles.

Le monstre à exclure, terrasser, bien moins parce qu'il hanterait la ville que parce qu'il la menace de l'extérieur, depuis les marais environnants, les grottes ou les montagnes. Figure incensée du non urbain ou du non encore urbanisé, maîtrisé. À moins qu'il ne soit l'épouvantail périphérique qui détermine la croisade à mener sur les terres incultes à conquérir.

Les formes monstrueuses que la ville expulse ou rejette. Insoluble dans le « logiciel » urbain, la monstruosité est chassée. Elle s'oppose à la norme sur laquelle la fabrique de la ville repose. Plus encore, l'ano-malie s'oppose à la loi, l'ordre (fut-il spontané ou naturel). Elle contredit la nature même. Ce n'est donc pas une opposition ville/nature que les combats de Saint-Georges ou de Saint-Romain incarnent mais bien celle ville/culture. Le monstre est une vision depuis le centre (la ville, la norme, la loi), une création qui tend à entendre comme monstrueuse les spatialités, sociétés ou comportements périphériques (nomades, Zones, ZAD, banlieues).

Le monstre terrassé devient parfois fondation de l'ordre urbain. La ville elle-même dans la littérature, les arts visuels et même dans l'espace réel est parfois considérée comme monstrueuse. Hors contrôle rejoignant un dés-ordre propre et éminemment culturel, la ville monstre est le cauchemar du planificateur. Elle s'autonomise et croît comme en liberté.

CONTEXTE

Un travail de recherche et de création sur la ville foraine, à l'Est et à l'Ouest de l'Europe

Le 9 novembre 1989, sous les cris de joie, les rires et quelques rares larmes, le mur de Berlin tombait. Son fracas résonnera longtemps après, bien au-delà du 26 décembre 1991 et la fin de l'URSS. L'amplifiant, le cœur médiatique célébrera tellement ce vent de liberté qu'il couvrira la voix de ceux qui, à l'Est de l'Europe, tentent de survivre à la crise qui suit. Le monstre est tombé mais l'application à l'espace post-soviétique des préconisations du consensus de Washington a profondément marqué et remanié les villes et les territoires.

Ainsi, aux formes urbaines majeures, signant le passage à l'économie de marché : banques, Mac Donald, concessionnaires étrangers et premiers centres commerciaux, répondent autant de formes urbaines mineures, légères et foraines, garantes de la survie des habitants : kiosques, marchés informels, cités de garages, campements d'ouvriers issus des anciennes républiques socialistes.

Cette période s'étend des années 1990 à nos jours et est souvent décrite comme une phase de transition ; considérée comme un mauvais souvenir ou une humiliation, elle permet de comprendre l'arrivée au pouvoir d'un personnage tel que Vladimir Poutine, restaurateur de fierté, mais surtout d'entendre la troisième voie économique, sociale, urbaine et politique que la Russie n'a pas empruntée et que le gouvernement voudrait voir définitivement murée.

Aujourd'hui, Échelle Inconnue effectue son travail de recherche sur la ville foraine en miroir entre la métropolisation française actuelle et celle de l'ex-espace soviétique.
Ces recherches consistent en l'observation des dysfonctionements de la métropolisation à Moscou mais aussi des solutions que la population se voit contrainte d'inventer. Ceci afin d'envisager ce qui, bientôt, pourrait arriver dans nos espaces métropolitains.

LA MONSTRUOSITÉ DANS LES PRATIQUES URBAINES CULTURELLES POST-SOVIÉTIQUES

LE CYCLE FRANCO-RUSSE, C'EST :

1. UNE SEMAINE DE DOCTORATS SAUVAGES EN ARCHITECTURE

Le Doctorat Sauvage En Architecture a été mis en place par le groupe Échelle Inconnue au moment où les écoles d'architectures françaises, dans un sacro-saint mouvement, s'alignaient sur l'européenne trinité du LMD (Licence, Master, Maîtrise) sans pour autant fournir le dernier pied de ce tabouret bancale : un Doctorat en Architecture.

Les Doctorats Sauvages sont des dispositifs de formation horizontale autour des thèmes de la ville, de l'architecture, du numérique... Un programme de conférences, d'ateliers, de rencontres et d'échanges avec des chercheurs, des artistes et des activistes internationaux.

Notre programme annuel de Doctorats Sauvages en Architecture et en Numérique est disponible sur le site : www.dsea.fr.
Les événements ont lieu dans les locaux d'Échelle Inconnue :
11-13 rue Saint-Étienne des Tonneliers 76000 Rouen.

Ce cycle franco-russe est l'occasion de mener des Doctorats Sauvages autour de la question de la monstruosité dans les pratiques urbaines culturelles post-soviétiques.

Loin à l'Est, Kazan, capitale du Tatarstan, se représente sous les traits de Zilant le dragon alors que Moscou choisit Saint-George le terrassant. Bref ! On ne se débarasse pas si facilement de la bestialité, tout comme on ne peut pas arracher à la cathédrale son bestiaire monstrueux.

Durant ce cycle, ce sont quatre événements qui viennent interroger les rapports entre monstres et urbanité :

Échelle Inconnue organise trois conférences de Mark Simon, Professeur de Sciences Politiques à l'École Shaninka de Moscou, ainsi qu'une intervention de Stany Cambot, réalisateur et architecte, qui montrera ses créations filmiques réalisées entre la France et la Russie.

Ces conférences sont aussi l'occasion de faire entendre la voix de ces intellectuels « non-alignés ». Shaninka est une rareté dans le paysage universitaire russe : indépendante, non aféodée et travaillant aux questions que le pouvoir rejette ou ignore : sous-cultures, migrations, etc.

GÉNÉALOGIE DES SOUS-CULTURES POST-SOVIÉTIQUES : VISIBILITÉ DANS L'ESPACE URBAIN ET PANIQUE MORALE

CONFÉRENCE DE MARK SIMON

JEUDI 7 MARS 2019 / 19H00
ROUEN / ÉCHELLE INCONNUE

Les "Stylyagis" dans les années 50-60, les hippies dans les années 70, les punks, les fans d'heavy métal et les hip-hoppers dans les années 80, les ravers dans les années 90 et ceux qui peuvent être désignés comme "queer" dans la dernière décennie ont tous été d'une façon ou d'une autre stigmatisés par les autorités et ont provoqué une panique morale chez les citadins.

Nous parlerons de la présence des communautés anti-conformistes dans les paysages urbains soviétiques et post-soviétiques ; et nous analyserons les trajectoires de leur transformation de la "monstruosité" en courant dominant de la culture populaire.

LES MIGRANTS DANS L'ART ET L'ART DES MIGRANTS

CONFÉRENCE DE MARK SIMON

LUNDI 11 MARS 2019 / 19H00
ROUEN / ÉCHELLE INCONNUE

La représentation des migrants dans la culture populaire russe montre deux extrêmes: d'une part, la "démonisation" des arrivants (les représentant comme des criminels et des profanateurs des fondements traditionnels), d'autre part en les ridiculisant comme des ploucs.

Les artistes contemporains russes, convaincus de la théorie critique, essaient de surmonter de tels stéréotypes.
Cependant, même quand ces artistes invitent des migrants comme co-auteurs dans leurs projets, les migrants ne sont pas « indépendants » dans le champ culturel russe.

Au cours de ces dernières années, on a pu observer une explosion d'un "folklore migrant" sur des sites internet russophones.

Nous verrons comment les migrants réagissent à leur "démonisation" et à leur homogénéisation dans les médias russes et comment ils s'approprient la langue et la culture populaire moderne pour la création de leur propre espace symbolique.

MOSCOU, KAZAN, FLAMANVILLE :
TROIS DRAGONS POUR RACONTER LES VILLES MONSTRES

INTERVENTION DE STANY CAMBOT

MARDI 12 MARS 2019 / 19H00
ROUEN / ÉCHELLE INCONNUE

Depuis 2014, Échelle Inconnue travaille en Russie sur les formes non planifiées de la ville post-soviétique : cités de garages habitées, kiosques commerciaux, fêtes foraines, campements ouvriers.
Autant de formes dont le nombre a explosé à la suite de l'effondrement de l'URSS et que la nouvelle Russie et le nouveau Moscou entendent éradiquer.
Là-bas peut-être plus qu'ici, la planification se fait au bulldozer. On rase ces anomalies urbaines sans s'occuper de leurs occupants.

Anomalies ! Anomales donc et non anormales puisque nées au moment de l'explosion des normes ; on ne peut leur reprocher d'y déroger.
Ce qui dérange le projet urbain et politique est bien plus profond.
C'est le caractère monstrueux de ces édifices et de ses urbanités que les autorités semblent vouloir anéantir.
Au-delà de la question urbaine et politique, c'est celle du mythe fondateur qui semble resurgir : Saint Georges, le patron de Moscou, terrassant le dragon ; Zilant le dragon emblème de la ville de Kazan qui hante encore ses eaux…

Autant de spectres de l'informe qui dialogueraient aisément avec le dragon terrassé par Saint Romain et la foire ou celui du trou Baligan sur lequel des milliers de nomades construisent la centrale nucléaire de Flamanville.

RASSEMBLEMENT DE RUE “MONSTRATION” (MONSTRATSIIA) : UNE POLITIQUE D’APOLITIQUE ?

CONFÉRENCE DE MARK SIMON

JEUDI 14 MARS 2019 / 19H00
ROUEN / ÉCHELLE INCONNUE

Un rassemblement de rue appelé "Monstration" (dérivé du mot "démonstration") a lieu chaque année le 1er mai dans beaucoup de villes russes.
Cela a commencé en 2004 à Novosibirsk lorsque l'artiste Artem Loskutov a organisé un cortège à l'apparence d'une manifestation contestataire, mais avec des slogans absurdes. Les participants manifestent en brandissant des affiches qui parodient certains sujets de la vie politique russe.
En dépit du caractère apparemment ironique de ces processions, les organisateurs sont souvent persécutés par les autorités et les manifestants, arrêtés par la police.

Au cours de cette conférence, nous nous intéresserons au fait qu'une action apparue dans une ville éloignée des centres de la vie politique ait été reproduite.
Une telle forme d'art contemporain, qui par de nombreux côtés, renvoie à l'expérience de la dérision de la vie politique à la fin de la période soviétique, peut-elle être interprétée comme un geste politique?
Pourquoi en dépit de son contenu non politique, "Monstration" provoque le déferlement des autorités russes?

2. RÉALISATION D'UN TRIPTYQUE SUR LES FORMES URBAINES DE LA SURVIE EN ESPACE POST-SOVIÉTIQUE

Science fiction d'hier. Ville post-apocalyptique d'aujourd'hui.

Cette série de vidéos de création réalisée par Stany Cambot se consacre aux formes urbaines de la survie en espace post-soviétique que Vladimir Poutine, dit-on, voudrait voir disparaître.
Ville nébuleuse, condamnée, pourchassée, et aujourd'hui rasée pour des raisons tellement diverses qu'elles peinent à être prises au sérieux.

Ni bidonvilles, ni espaces délaissés, ces cités provoquent un choc esthétique pour l'œil occidental : décor de film ou évocation du roman de Dmitri Glukhovski, *Métro 2033*, dystopie post-apocalyptique dans laquelle ce qui reste de l'humanité se terre dans le métro de Moscou. On découvre ici, comme dans ce roman russe, que les monstres et les mutants ne sont pas si maléfiques que cela.

Voilà le motif des films en cours de réalisation et/ou à venir : voyager en compagnie des monstres que l'État russe veut éradiquer.

Au-delà d'une esthétique des ruines ou d'un retour de l'humain à un état de nature, la particularité du post-apocalyptisme russe est sans doute un recentrement sur l'activité humaine qui requalifie et valorise son environnement.

Deux vidéos de travail sont visibles ici :

Vidéo *Nous avons marché sur Shanghaï*, 14'14 :
https://vimeo.com/200183898

Vidéo *L'apocalypse a déjà eu lieu*, extrait 1 Nabrejnie Tchelny, 7'37 :
https://vimeo.com/243598218

Série de vidéos de création sur les formes urbaines de la survie en espace post-soviétique. Par Stany Cambot, réalisateur et architecte :

- **Épisode 01 : Les garages** (en production)

Portrait polyphonique d'une cité de 8000 garages promis à la destruction.

- **Épisode 02 : Les wagontchiks** (en développement)

Documentaire sur les campements en containers des ouvriers qui construisent le grand Moscou.

- **Épisode 03 : Les kiosques** (en écriture)

DOSSIER DE PRESSE

CYCLE FRANCO-RUSSE
MARS 2019

ECHELLE INCONNUE
ART/ARCHI/URBA/MULTIMEDIA
DESORDRE CULTUREL
11-13 rue Saint-Étienne des Tonneliers
76000 ROUEN / FRANCE
tel : +33 (0)2 35 70 40 05
www.echelleinconnue.net
mel@echelleinconnue.net

CONTACT:

11-13 rue Saint-Étienne des Tonneliers
76000 Rouen

Contact presse: Émilie Richelle
emilie@echelleinconnue.net
02 35 70 40 05

www.echelleinconnue.net
www.makhnovtchina.org